

PORTRAIT D'UNE HYSTÉRIQUE AVEC HOMOSEXUELS

Monique Guillet

Si nous sommes réunis à la même table, Jean Prince et moi-même, ce n'est pas que nos exposés résultent d'un travail de cartel, c'est que nos coordonnants nous ont proposé de... coordonner nos textes puisqu'ils traitent tous deux de l'hystérie et de la perversion.

Nous avons accepté cette idée, et nous allons vous livrer nos réflexions à prendre comme questions ouvertes, et non comme affirmations péremptoires.

Je partirai, en ce qui me concerne, d'une situation que j'ai eu l'occasion d'observer.

Je vais tenter de tracer le portrait d'une femme hystérique au cours d'un épisode de sa vie, qui a provoqué en moi les interrogations que je me propose de soumettre au débat. Cette hystérique, je l'appellerai Laure.

Elle a fait quelques années d'une analyse qu'elle a interrompue peu de temps avant que ne commence cette histoire.

A quarante cinq ans, elle est belle, élégante, les cheveux bruns coiffés en chignon, cela se passe il y a 10 ans, soulignent sa distinction ; son nez légèrement retroussé donne à son visage une note spirituelle qui efface ce qu'il aurait de trop classique.

Elle vit seule : elle travaille dans une agence de publicité, où son intelligence et sa finesse font merveille. Elle reçoit une pension alimentaire de son ex-mari; elle avait éprouvé pour celui-ci un grand amour qui était terminé lorsqu'il se décida à lui proposer le mariage ; elle l'épousa cependant, alors qu'elle avait déplacé son grand amour sur la personne d'un homme marié devenu son amant.

Cette situation dura quelques années, aboutit au divorce, puis peu après au départ de l'amant.

Le temps ayant passé, elle trouve un nouvel amant, marié lui aussi, mais qui doit profiter du prochain séjour estival et familial à la campagne pour parler divorce à sa femme.

Laure organise donc de son côté ses vacances; elle jette son dévolu sur une côte méditerranéenne : on y loue des villas isolées dans un grand domaine boisé; elle en retient une et y convie quelques connaissances :

deux collègues - femmes solitaires elles aussi - l'une pétulante hystérique d'âge bien mûr, l'autre, quarante ans, obsessionnelle en quête d'amour,

et un ami de vingt-cinq ans qui amène avec lui deux hommes de quarante et cinquante ans, critiques littéraires et journalistes.

Trois hommes, trois femmes, de quoi supposer quelques palpitantes intrigues amoureuses ? pas du tout.

La structure de Laure n'a pas ménagé ses effets, pour inconscients qu'ils soient : le clan masculin est formé de trois homosexuels, l'aimé - le jeune homme de vingt-cinq ans - son ancien amant et le nouveau.

L'hystérique pétulante, que son dynamisme aide considérablement à fonctionner, fugue au bout de trois jours, ayant trouvé dans les environs un compagnon auprès de qui elle peut jouer les mentors; elle laisse ainsi la place à l'épanouissement de Laure.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit, Laure est à son affaire, elle règne, entourée de ses trois admirateurs platoniques, dont elle n'a pas à craindre de désir à son endroit.

Pour eux, elle déploie toutes ses qualités puisqu'elle peut être séduisante sans risque : coquette - au meilleur sens du terme - ravissante, enjouée, heureuse de se l'entendre dire - attentive, affectueuse, complice, elle sait amortir savamment les tensions qui ne manquent pas de se produire entre les protagonistes du trio, les deux amants cherchant à défendre leurs prérogatives auprès de leur aimé.

De temps en temps, Laure mobilise son monde autour d'une crise de migraine qui requiert silence et chuchotements ainsi qu'attentions dévoués : la tisane, le linge glacé, la pénombre. Il est à noter qu'elle ne souffre pas des accès de douleurs spinales qui lui étaient coutumiers avant les vacances.

L'obsessionnelle, quant à elle, commence à manifester quelque agacement, et parle discrètement d'abréger ses vacances.

Un événement imprévu vient troubler soudainement le *modus vivendi* de nos personnages: c'est la visite d'un couple d'amis de Laure, couple constitué de son jeune et beau coiffeur, et de son amant, non moins jeune, non moins beau et non moins coiffeur. Faut-il préciser que Laure entretient de très cordiales relations avec eux ? Chacun sait, c'est un lieu commun que de le dire, ce qui se trame de non-rapports sexuels dans les salons de coiffure, et combien la relation coiffées-coiffants se prête à des échanges qui défient la psychanalyse.

Lorsque le jeune aimé du trio en place se montre vraiment un peu trop charmé par la beauté de l'un des nouveaux-venus, l'harmonie du groupe risque d'être faussée, mais Laure réussit à éviter le conflit, contient habilement les passions, se dépense et panse les plaies, elle parvient à polariser l'attention de chacun et remporte tous les suffrages. Situation fragile cependant, que les coiffeurs ont le bon goût de ne pas prolonger, ils repartent vers d'autres horizons.

L'obsessionnelle, devenue tout à fait nerveuse, quitte la villa quelques jours après. L'hystérique pétulante revient, penaude, et s'aménage une place auprès de Laure.

Le scénario des vacances peut poursuivre son déroulement, mais quel scénario ? Celui qui convient à Laure, celui qui fait d'elle une femme idéale dont on chante les louanges, une femme à qui l'on ne touche pas.

Que recherche Laure dans ce rôle et que trouve-t-elle dans son rapport à la perversion, elle qui n'est pas perverse (c'est du moins ce que j'avance)? la possibilité de se faire aimer d'un amour détaché de la sexualité, comme le soulignait Nicolle Kress-Rosen aux journées de Novembre 84 à propos de Dora (1). Cette possibilité, elle la trouve en exerçant sa séduction en toute tranquillité auprès de ces hommes qui, ainsi que l'écrit Jean Clavreul dans son texte intitulé *Le couple pervers* (2), s'occupent si bien de sa féminité sans pour autant lui faire sentir qu'ils sont détenteurs d'un pénis dont elle-même est dépourvue.

En fait, Laure ne se comporte-t-elle pas comme une mère de pervers qui laisserait

entendre : il ne me manque rien puisque vous êtes là, vous êtes là pour me le dire ?

Étant en position de faire comme si elle ignorait son manque, elle pourrait alors continuer à se masquer la faille qu'elle avait ressentie dans le rapport de son père à sa mère.

Je cite ici ce que Anne Chateau, en novembre 1984, reprenait du Séminaire de Lacan LES 4 CONCEPTS FONDAMENTAUX DE LA PSYCHANALYSE (3) : « Pourquoi, elle, l'hystérique, ne peut-elle soutenir son désir que comme désir insatisfait ? C'est que son désir, c'est le désir du père, d'un père impuissant, désir à soutenir dans son statut, et conserver le lien à l'élément tiers lui permet de voir subsister le désir de toutes façons insatisfait : le désir du père, qu'elle favorise en tant qu'impuissant, - son désir à elle, de ne pouvoir se réaliser en tant que désir de l'Autre (grand Autre). »

Rien ne permet d'affirmer que le père de Laure était impuissant, j'ai parlé d'une faille dans son désir vis-à-vis de la mère; ceci m'amène donc à poser la question suivante : L'hystérique a-t-elle un père impuissant ou non-désirant de la mère, ou bien un père qui lui est apparu comme impuissant ou non-désirant ?

en attendant vos avis, je vais conclure la séquence de l'histoire de Laure que j'ai entrepris de conter

Au retour des vacances, Laure est confrontée à une réalité qu'elle vit douloureusement : son amant n'envisage plus de divorcer et rompt avec elle. J'aurais tendance à supposer que Laure avait fait un choix d'objet qui ne pouvait réserver une issue positive à cette relation; l'impossibilité où je suis de communiquer ici davantage d'informations ne me met pas en mesure d'étayer mon hypothèse.

Laure reprend son travail, retrouve ses collègues, l'obsessionnelle lui bat froid, l'hystérique primesautière ne compatit guère à ses déboires, mais elle peut compter sur de fidèles amis, tels que son couturier - vieux confident amateur d'hommes et à l'occasion de fillettes - et bien sûr, ses chers coiffeur et journaliste.

Le coiffeur lui conseille une parade - bien de son cru - aux événements : ne plus teindre ses cheveux; il la persuade facilement, et c'est ainsi que Laure, de brune devint grise.

Je ne voudrais pas terminer sans évoquer le comportement de l'Antonietta du film d'Ettore Scola UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE, encore qu'il resterait à démontrer qu'Antonietta est hystérique ; vous vous souviendrez qu'elle s'éprend de Gabriele, et qu'elle passe à l'acte en s'offrant à lui alors qu'elle sait que cet homme est homosexuel, et de plus promis à l'exil. M'interrogeant sur la structure d'Antonietta, j'ai fantasmé sur celle de Laure; je me suis demandé si elle aurait organisé des vacances semblables si elle avait été obsessionnelle. Doit-on considérer que le rapport à la perversion décrit ci-dessus est le privilège de la seule hystérique, si privilège il y a...?

L'aventure que j'ai rapportée comporte, il est vrai, une obsessionnelle, mais celle-ci n'est pas dans une position active comme Laure, elle est dans une position passive, prise au piège de l'invitation; son cas ne me paraît pas permettre d'élaborer une comparaison.

Quoi qu'il en soit, du désir dit *impossible* de l'obsessionnelle au désir *insatisfait* de l'hystérique, il y a sans doute « mille e tre » variations que nous rencontrons dans notre pratique. Voulez-vous que nous en discutons dès maintenant, de cela et du reste ? et ensuite Jean Prince donnera son éclairage personnel sur ce problème de l'hystérie et de la perversion qui soulèvera la possibilité de poser les questions autrement.

(1) Le sexe de l'hystérique, in AU LIEU DE L'HYSTÉRIE I, Nov. 84, p. 77

(2) LE DÉSIR ET LA PERVERSION, le Champ freudien, Seuil.

(3) De l'hystérie de transfert au discours hystérique in AU LIEU DE L'HYSTÉRIE - Nov. 84, p. 30.